Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 64 (1976)

Heft: 10

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nouvelles de l'Alliance

Sensibilisation des femmes suisses aux problèmes du Tiers monde

VOYAGE DE 11 JOURS AU MALI

Pour participer au jumelage de l'UNION DES FEMMES DU MALI (UFM) avec l'ALLIANCE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES (ASF)

Le but de ce voyage est d'apprendre à connaître un pays du Tiers monde, pauvre, où le tourisme n'a pas encore pénétré — pas de cathédrales, pas de belles mosquées, pas de safaris, mais des contacts avec des villageoises, des populations nomades, des ethnies différentes, une civilisation près de la nature.

Durant ce voyage le groupe des femmes suisses sera accueilli par les femmes du Mali à leur manière.

Dates provisoires

Départ mardi soir 28 décembre 1976 de Genève

Retour dimanche 9 janvier au matin à Genève

Programme provisoire
établi par l'Union des femmes du Mali

Genève-Bamako (avion), séjour à Bamako en hôtel première classe, chambre à deux lits, Bamako-Mopti (bus), séjour à Mopti, hébergement très simple, Mopti-Tombouctou, 2 jours en bateau sur le Niger et retour à Bamako.
Réception par les femmes dans les villages.
Visite d'un projet suisse d'aide médico-sociale.
Visites de villages dogons, ethnie très intéressante.
Durant le trajet en bateau, conférences, discussions sur le Mali, le rôle des associations féminines, etc.

Prix approximatif pour chaque participante
Fr. suisses 2500.— (transport, logement et nourriture compris).

Le groupe comprendra 12 à 20 femmes.
Vaccinations nécessaires: fièvre jaune, variole, choléra, tétanos.

Délai d'inscription jusqu'au 25 octobre 1976
auprès de l'Alliance de sociétés féminines suisses
Winterthurstrasse 60, 8006 Zurich
Renseignements auprès de Mme Schneider-Gmur, tél. (01) 60 03 63.

Reflets d'une rencontre internationale de femmes

(13-18 juillet aux Circands-Beaujolais)

«Nous allons pendant cinq jours évaluer entre femmes, dans notre langage et notre dynamique propres, les joies et les peines d'être femmes dans un mouvement non-violent.» Il n'y avait guère d'autres ambitions à cette rencontre internationale des femmes engagées dans (ou concernées par) la non-violence. Pourtant, cette réunion de 80 femmes de 10 pays a certainement marqué une étape importante dans le mouvement non-violent et, nous l'espérons aussi, dans le mouvement féministe. Représentantes de ces deux mouvements, de la militante pure et dure antimilitariste ou anti-atomiste à la féministe la plus radicale, nous avons appris à nous connaître, à nous rencontrer, à nous affronter, à nous apprécier, à vivre ensemble et à imaginer des actions communes.

Cette rencontre n'était pas évidente. La problématique de l'oppression des femmes est délibérément écartée par bien des groupes mixtes, qui redoutent une remise en question qui risquerait de paralyser les actions. Inversément, la non-violence a mauvaise presse parmi les opprimées, même si elles utilisent souvent avec succès des moyens de lutte typiquement non-violents. Deux groupes de travail, «Contribution des féministes au mouvement non-violent» et «Apport de la non-violence au féminisme», nous ont aidé à clarifier nos positions et à amorcer la rencontre des deux tendances.

D'autres groupes de travail se sont réunis dans les champs jaunis par un été torride: «Non-violence et éducation», «Féminisme et lutte des classes», «Santé des femmes», «Religion et féminisme», etc. Le groupe sur «le lesbianisme» a été le plus vivant et le plus révélateur du camp. Des lesbiennes ont parlé en toute franchise et en toute confiance de leur vie sexuelle et de leur oppression spécifique à de jeunes mères de famille «traditionnelles», à priori peu concernées; et ces témoignages ont suscité des discussions très profondes et très vraies sur notre sexualité, sur notre corps, sur nos relations affectives.

Le mode de vie très simple à la campagne, le partage des tâches (dans des conditions précaires), la vie communautaire intense, nous ont également permis d'évoluer, individuellement et collectivement, dans la découverte de nous-mêmes, des autres, et des luttes que nous avons à affronter.

Maryelle BUDRY

Tiré de la presse quotidienne:
Mesdames, désirez-vous une
existence à domicile ?
Je vends tous les types de machines à tricoter, avec facilités de paiement, enseignements, collaboration, échange, etc.
Profession d'avenir...

L'ASSOCIATION GENEVOISE POUR LES DROITS DE LA FEMME (AGDF)

organise un cours public en quatre leçons sur le thème:

Comment s'intégrer dans la vie politique

Le cours a lieu au mois d'octobre 1976
le mardi de 20 h. 15 à 22 heures
à l'Université (bâtiment I), rue de Candolle
Salle 012 (rez-de-chaussée)

Mardi 5 octobre: **LES POUVOIRS DANS LES COMMUNES**
par Mmes Liselette THÉVENAZ, conseillère administrative
Madeleine MORAND, conseillère municipale
Jeannette SCHNEIDER, conseillère municipale

Mardi 12 octobre: **LES POUVOIRS DANS LE CANTON**
par Mmes Yvette CLERC, députée
Simone MARTIN, députée

Mardi 19 octobre: **LES POUVOIRS DANS LA CONFÉDÉRATION**
par Mmes Monique BAUER-LAGIER, conseillère nationale
Nelly WICKY, ancienne conseillère nationale

Mardi 26 octobre: **LE RÔLE DU CITOYEN**
par Mmes Marie-Jeanne MERCIER, présidente de l'AGDF
Cécile RINGGENBERG, avocate, membre de l'Association juridique de l'ASDF

Prix du cours: Fr. 20.—
Inscriptions: par téléphone No 41 16 30, de 7 à 12 heures, jours ouvrables avant le 1er octobre.

Ligue internationale de femmes pour la paix et la liberté

Lors de sa séance de clôture à Cartigny près de Genève, l'Exécutif de la LIFPL — qui a célébré l'an dernier son soixantième anniversaire, — a lancé un appel aux Etats membres des Nations Unies, les priant instamment de «fixer» une date dans le proche avenir en vue de la réunion d'une Conférence mondiale du désarmement».

Dans une de ses résolutions, l'Exécutif déclare que «la course aux armements ne renforce pas la sécurité; bien au contraire, elle accroît les risques de guerre. En perpétuant la faim et la pauvreté, en consommant les réserves en énergie et les ressources naturelles, qui vont s'amoindrissant, en ruinant l'environnement et en accroissant la radioactivité, elle est source de répression et d'agression, et glorifie les valeurs militaristes et engendre la violence.

Dans une déclaration sur le Moyen-Orient, l'Exécutif s'est félicité des «récentes prises de position officielles de nombreux leaders de l'Organisation de libération de la Palestine, reconnaissant l'existence de l'Etat d'Israël» et des «prises de position de nombreuses personnalités israéliennes qui reconnaissent la nécessité et le bien-fondé d'un Etat palestinien».

L'Exécutif demande la convocation d'une conférence — sous l'égide d'une coprésidence americano-soviétique — qui réunirait les représentants du peuple palestinien, y compris l'Organisation de libération de la Palestine, les représentants d'Israël et ceux des Etats limitrophes.

L'Exécutif s'est prononcé «contre l'intervention de forces de l'extérieur» au Liban, et a exprimé à sa section libanaise les très vives inquiétudes que lui inspirent les épreuves endurées par le peuple libanais». Un appel mondial est lancé auprès des sections pour qu'elles participent avec d'autres organisations à l'envoi de médicaments et de toute autre forme de secours au Liban.

Une autre résolution adoptée par l'Exécutif demande aux sections d'organiser des protestations auprès du Gouvernement de la République d'Allemagne Fédérale pour protester contre les règlements visant à interdire l'accès à la fonction publique de personnes soi-disant suspectes de manque de loyauté envers la Constitution (Berufsverbote).

L'Exécutif a pris d'autres décisions. Entre autres, il a demandé à l'Organisation Mondiale de la Santé de fournir un rapport sur les «dangers de l'énergie nucléaire sous toute ses formes».

Il a demandé que soit renforcé l'embargo prononcé par les Nations Unies sur les envois d'armes à l'Afrique du Sud, et prié instamment les gouvernements de ne pas reconnaître les Bantustans et de ratifier la Convention internationale pour la suppression et le châtiment du crime de l'apartheid.

Il a dénoncé la vente par la France de réacteurs nucléaires à l'Afrique du Sud.

Des déléguées venant du monde entier ont assisté à cette semaine de réunions: Australie, Allemagne Fédérale, Danemark, Etats-Unis, France, Inde, Japon, Ile Maurice, Norvège, Royaume-Uni, Suède, Suisse.

La Ligue a été fondée en pleine guerre mondiale (1915) et jouit d'un statut consultatif auprès de l'ECOSOC.

La Présidente internationale en exercice, Kay Camp, est Américaine. La secrétaire générale Edith Ballantyne, réside à Genève, où se trouve le siège international de la Ligue.

Jeunesse, argent et dépendance

Vingt ans, c'est bien souvent l'âge des études. On quitte ses parents pour aller s'installer dans une ville universitaire. Certains de nos camarades gagnent leur vie depuis quatre ans déjà et nous, nous accroissons encore les dépenses de nos parents par maintes nouvelles charges. Comble de tout: nous désirerions voyager, acheter une voiture d'occasion ou une installation stéréo. On en déduit que les étudiants sont les enfants gâtés de la société.

Mais ce qu'on sait moins c'est que bien souvent ces projets restent chimères et que la soif d'aventure se satisfait dans un fauteuil de cinéma.

Je suis sûre que bien des parents seraient ravis d'aider leurs enfants. Mais le problème ne réside pas tant dans l'argent lui-même que dans les liens artificiels qu'il crée.

A vingt ans, le désir d'indépendance l'emporte sur tout et il est normal de vouloir prouver à ses parents qu'on est adulte et donc responsable. Or, comment y parvenir alors que vous vivez du revenu de votre père ou de votre mère?

Dépendance matérielle et affection sont bien difficiles à concilier et plus encore quand un conflit de génération vient s'y ajouter. Il n'y a pas de solution miracle à cette situation ambiguë. On ne peut tout de même pas abandonner ses études pour une raison qui semble imaginaire aux yeux de beaucoup. Un emploi à temps partiel est évidemment idéal pour l'étudiant qui dispose de suffisamment de temps. Les autres attendront...

Plus tard, ils gagneront de l'argent, peut-être même beaucoup d'argent. Mais auront-ils toujours la fougue de leurs vingt ans qui les poussaient tant à voyager ? Et surtout en auront-ils le temps ?

C.G

Salon des Arts Ménagers
Genève - 27.10-7.11 1976
Stand
«FEMMES SUISSES»

A l'ombre des jeunes filles en jeans

Féministes à vingt ans ? Pourquoi pas ! Mais pas féministes exclusivement, car non seulement nous avons le handicap (ou l'avantage à mon avis) d'appartenir au sexe dit faible, mais encore nous sommes jeunes.

Femmes et manquant d'expérience: deux critères qui nous désavantageront dans la société. Bien entendu, nos minois feront la joie de la publicité en quête de fraîcheur. Evidemment, notre âge sera toujours cité comme étant le plus beau: «Ah ! si j'avais vingt ans...». Mais dès que nous élevons la voix, on nous traite de contestataires ou mieux encore, on nous découvre des symptômes de virilité.

C'est que les filles d'aujourd'hui s'éloignent de l'image des jeunes filles d'antan, faibles, réservées et passives. Et si le jeans a remplacé la mini-jupe, nous n'en avons pas perdu pour autant notre féminité. Peut-être que par cette véritable révolution vestimentaire, voulons-nous simplement valoriser nos capacités intellectuelles afin que plus jamais on ne nous dise: «Sois belle et tais-toi !»

CATHERINE